

Urgence VIE !



Année 59, no . 1
Novembre 2025

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

*Une terre à aimer !
Un monde à transformer !*



En page couverture :

La photo de la page couverture : une équipe de jeunes SPV du Madagascar.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

**Il est temps de renouveler votre abonnement.
Toute contribution nous permettra de faire parvenir la
revue dans tous les pays du SPV.**

**Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur **le site spvgeneral.org** et inscrivez-**

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur

Montréal (Québec) H2C 2S6

☎ 514-387-6475

✉ info@spvgeneral.org

Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 59, no 1, novembre 2025

ISSN 1702-1340

En ouverture

Réveillons-nous !

Le présent numéro de la revue *Khaoua* inaugure une nouvelle année de réflexion, de partage, de célébration et d'engagement pour une terre où il fait bon vivre, fêter, grandir. Oserions-nous baisser les bras devant tout ce qui nuit à la vie, à nos frères et sœurs ? Oui, il y a des jours où nous y pensons, mais...

En pèlerins de l'espérance, portés par l'Esprit d'un Dieu plein de vie et soutenus par nos petites communautés de vie, nous relevons la tête et nous choisissons de croire en des matins de vie heureuse.

Plusieurs articles nous proposent des voies pour animer ce sens de la joie partagée dans une fraternité ouverte sur le monde. Nous rencontrons aussi des membres du SPV qui s'engagent dans de petites et de grandes actions pour responsabiliser chacun dans cette révolution de la tendresse, une manière de contrer la mondialisation de l'indifférence comme l'a tant souhaitée le pape François.

Ces auteurs nous interpellent. Nous ne pouvons rester indifférents devant tant d'injustices et d'inégalités. Le pape Léon XIV est très clair dans sa lettre sur l'amour envers les pauvres. En voici deux extraits :

« La dignité de toute personne humaine doit être respectée maintenant, pas demain, et la situation de misère de tant de personnes à qui cette dignité est refusée

doit être un rappel constant à notre conscience. »

« La conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et pour la paix, le sens évangélique des pauvres et de la pauvreté, sont requis de tous, et tout spécialement des pasteurs et des responsables. Le souci de la pureté de la foi ne va pas sans le souci d'apporter, par une vie théologique intégrale, la réponse d'un témoignage efficace de service du prochain, et tout particulièrement du pauvre et de l'opprimé ».

Que dire de plus ? Réveillons-nous ! Ne laissons pas notre terre aux exploiteurs de toutes sortes ! Osons changer le monde par nos petits gestes, nos mentalités transformées, notre soutien à des actions de plus grande envergure !

Oui, c'est possible ! Oui, chaque geste compte. Le pape Léon de rajouter : « Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié, surtout s'il est adressé à ceux qui sont dans la souffrance, dans la solitude, dans le besoin, comme l'était le Seigneur à cette heure. »

Confiance ! Dieu ne nous abandonnera pas.

**Pour le comité des publications,
Jean-Marc St-Jacques c.s.v.**

Le monde doit changer...

URGENCE VIE !

UNE TERRE À AIMER ! UN MONDE À TRANSFORMER !

Lors de la session du mois d'août 2025, le responsable général a invité les SPV et leurs amis à se lever debout. Il y a une URGENCE pour la vie. Voyons comment relever ce défi.

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus.

La lecture du texte de l'Apocalypse (21, 1-7) est la petite brèche d'espérance qui fissure ce monde en mal de tendresse, de vérité, de paix, de justice... et d'un minimum pour vivre debout dans la dignité de filles et fils de Dieu que nous sommes.

Au livre de la Genèse, on accueille cette terre d'abondance créée et offerte aux humains que nous sommes. Qu'en avons-nous fait ? Que nous passe-t-il par la tête pour laisser une poignée de personnes la maltraiter ainsi ? Pensons aux millions de personnes déportées, affamées, assoiffées... Pensons plus près de nous à la montée de l'itinérance, à la crise du logement, au rejet de plus en plus explicite des immigrants. Pensons aux malades en attente de soins, aux enfants avec des problématiques particulières sans service dans nos écoles.

Pourtant, la promesse de Dieu était claire. « *Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer, ce pays est très, très bon. Si le Seigneur nous est favorable, il nous fera entrer dans ce pays et il nous le donnera. C'est un pays ruisselant de lait et de miel.* » (Nombres 14,7-8). « *Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où se suivront de près laboureur et moissonneur, le fouleur de raisins et celui qui jette la semence. Les montagnes laisseront couler le vin nouveau, toutes les collines en seront ruisselantes. Je ramènerai les captifs de mon peuple Israël ; ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront ; ils planteront des vignes et en boiront le vin ; ils cultiveront des jardins et en mangeront les fruits. Je les planterai sur leur sol, et jamais plus ils ne seront arrachés du sol que je leur ai donné. Le Seigneur ton Dieu a parlé.* » (Amos 9,13-15)



Le monde doit changer...

La vie peut et doit être autrement. Réveillons-nous avant qu'il ne soit trop tard. Osons reprendre les paroles des prophètes de Dieu et relevons la tête. Trop de personnes attendent après nous une brise légère et un verre d'eau fraîche pour reprendre goût à la vie. Le portrait de nos sociétés pourrait être désespérant. Nous pourrions nous réfugier dans notre petit monde, dans nos petits lieux chaleureux. Nous pourrions aussi dire : il me semble que j'en ai fait assez.

Non ! Il y a urgence vie. Ne laissons pas mourir la terre, ne laissons pas mourir le feu, tendons nos mains vers la lumière pour accueillir le don de Dieu, chante Akepsimas. Ayons aujourd'hui et demain encore, cette confiance absolue que Dieu ne nous abandonnera pas. Alors, qu'attendons-nous pour voir et soutenir les germes d'une vie nouvelle porteuse du meilleur de ce que nous sommes ?

Je vous propose ici des voies que vous connaissez déjà. Ce sont celles que nous retrouvons à divers moments dans



l'histoire du peuple de l'Ancien Testament. Ce sont celles des premières communautés chrétiennes. Ce sont celles de tant de femmes et d'hommes qui ont choisi de suivre le Christ au fil des siècles. François d'Assise : servir les pauvres et aimer la terre. Oscar Romero : la foi passe par un engagement social et politique. Thérèse de Lisieux : la sainteté est pour tous, une sainteté sans éclat et discrète. Carlo Acutis : transmettre l'Évangile par les nouvelles technologies. Jean Bosco : un éducateur ferme, bienveillant et qui fait confiance. Marguerite Bourgeoys : elle a osé briser la clôture du monastère pour aller enseigner les jeunes colons mais aussi les amérindiennes. L'amour du prochain est au cœur de son approche – la visitation comme Marie avec Élisabeth.

Je pourrais continuer toute la journée à vous nommer des personnes qui ont marqué l'univers des suivants-le-Christ. Ce ne sont que quelques exemples, mais qui disent que les chemins de la vie de foi ne sont pas uniques, mais diversifiés, dans des contextes multiples. Dieu nous rejoint non pas dans un univers rempli d'encens et d'anges chantant, mais au cœur de notre monde.

Le SPV a lui aussi une approche à lui. En voici cinq éléments inspirés des premiers apôtres, mais aussi des appels incessants du pape François et aussi du pape Léon XIV à oser aller au rendez-vous de Dieu dans les périphéries de notre monde.

Le monde doit changer...

Choisissons la Communauté

Nous sommes des êtres de communion, des femmes et des hommes faits pour se rencontrer, se visiter, bâtir ensemble, se soutenir le long de la route. Sans renier le « je » que je suis, je me mets en marche vers l'autre pour devenir ce « nous » de la fraternité vécue dans l'ordinaire de tous les jours. Oui, aujourd'hui plus que jamais, le chrétien est appelé à être signe de cette communion voulue par notre Dieu. Une communion qui brise l'isolement, toutes les formes d'isolement, de la pauvreté au rejet, de l'abandon au racisme.... Une communion qui rappelle que nous sommes faits pour vivre ensemble au cœur des conflits de notre monde.

Lisons les signes des temps

Notre défi est d'être en mesure de lire les signes des temps. Que nous dit notre monde actuellement ? À quoi Dieu nous appelle-t-il ? Pensons simplement à toutes les enquêtes qui disent que beaucoup de personnes cherchent un sens à la vie. Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ? Voyons-nous le regard de Dieu dans l'itinérant qui nous demande quelques sous ? Dans le jeune de la DPJ qui sourit pleinement aux Camps de l'Avenir ? Dans cette personne âgée qui est heureuse de nous raconter un brin de sa vie ? Dans ces jeunes qui acceptent de servir aux Camps de l'Avenir ? Dans ces personnes qui osent encore demander une

plus grande protection de la planète ? Dans ces personnes qui travaillent dans la bande de Gaza, au Soudan, en Ukraine... ? L'Esprit nous bouscule. Quittons les temples de nos certitudes pour prendre le chemin de la vie comme Abraham, Moïse, Joseph et tant d'autres. Je vous donnerai une terre de paix.



Redonnons un sens à la vie et posons des gestes qui changent quelque chose

Il devient urgent que notre manière de vivre et notre sens de la communauté donnent une place aux valeurs de l'Évangile, celles qui suscitent la joie, le goût de vivre debout, le sens de l'engagement au service des autres... Et toutes ces valeurs se nourrissent à l'Évangile du Christ, un Christ qui libère tout ce que nous sommes pour qu'à notre tour, nous soyons des acteurs de changement, des créateurs de lieux où il fait bon vivre. Ce sens passe par des temps de douce folie ensemble, de repas partagé, de gâteau offert.

Le monde doit changer...

Ce sens passe par une prière ouverte sur le monde, une eucharistie où nous faisons mémoire de ce partage de l'essentiel qui soude notre appartenance au Christ avec des liens tissés serrés. Oui, trop de personnes cherchent un sens à cette vie. Proposons par ce que nous sommes et nous faisons des voies pour accompagner ces personnes. Elles prendront les chemins qu'elles verront et nous respecterons cette voie dans la reconnaissance de nos différences. Ce qui fait notre unité est cette foi profonde en un Dieu Père de tendresse, Fils d'amour inconditionnel, Esprit source de création infinie.

Réapprenons à fêter à prendre du temps les uns pour les autres. Apprenons à contempler

De plus en plus, notre vie est modelée par une course contre le temps. Combien de fois entendons-nous : je n'ai pas le temps, je suis pressé, une autre fois peut-être. Mais alors, nous passons à côté de l'essentiel de la vie : prendre du temps les uns pour les autres. Savoir apprécier ces temps où la vie semble s'arrêter parce que nous faisons une place à l'écoute, à l'accueil, au partage. Créons donc ces espaces de vie joyeuse sans autre chose que la volonté d'être là ensemble. Dans le même sens, il est essentiel de nous réserver des espaces de silence là où Dieu saura nous donner cette petite flamme de vie heureuse. Oui, apprenons à faire silence de temps en temps pour entendre la voix de Dieu. Parfois une toute petite minute dans

un horaire quotidien, mais une minute pleine. Reprenons contact avec la nature autour de nous. Créons un petit espace d'accueil du silence dans nos vies. Attention ici, nous ne sommes pas des moines. Nous sommes des femmes et des hommes appelés à vivre leur foi au cœur du monde, à témoigner des valeurs évangéliques et à s'engager pour défendre les appauvris, ces orphelins, veuves et immigrants de l'Ancien Testament.

Prenons donc ces chemins en toute simplicité. Choisissons des actions et des réflexions à la mesure des jeunes avec qui nous cheminons. Osons faire la différence par de petites choses...

Aimons la vie, la communion, les femmes et les hommes... et nous pourrions mieux dire que nous aimons Dieu.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Il est également possible de visualiser une partie de cet exposé sur YouTube au lien suivant :

https://youtu.be/K0FRE2_0k0M?si=u42khefNV-yENhf8

ou aller sur le site spvgeneral.org

Nous pouvons contribuer à un monde différent

La famille du président général ont vécu le pèlerinage d'espérance à Rome cet été. Léon, Salwa, Antoine, Marianne et Christian Petraki ont vécu avec intensité ce moment de vie important pour eux. Voici leur témoignage !

Pèlerins d'espérance

Une, sainte, catholique et apostolique

« Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. »

Ces quatre mots du Credo, que nous récitons chaque dimanche, ont pris pour nous un sens tout nouveau cet été, au Jubilé des Jeunes à Rome. Là-bas, au cœur de la Ville éternelle, entourés de milliers de pèlerins venus du monde entier, nous avons vécu ces paroles, non pas comme des idées abstraites, mais comme une expérience profondément réelle, joyeuse et parfois exigeante.

Nous avons d'abord compris que l'Église est une. À Rome, nous étions rassemblés sous un même Nom, celui du Christ, d'une seule et même voix, avec la même foi, la même espérance et le même chant de louange. Nous étions un seul corps, un seul cœur. Cette unité se manifestait dans la prière, dans les chants, dans les regards fraternels échangés au détour d'une rue. Bien sûr, il n'était pas toujours facile de rester unis : il y avait la fatigue, la chaleur, la faim, les désaccords sur la route. Il a fallu faire des efforts, des sacri-

fices parfois, pour avancer ensemble. Mais c'est justement dans l'effort et le don de soi que l'unité prend toute sa force.

Nous avons aussi compris que cette unité allait bien au-delà de ceux qui étaient physiquement présents à Rome. Nous étions unis à ceux qui priaient pour nous depuis leur maison, à ceux qui nous soutenaient, à ceux qui souffrent dans le silence et la fidélité. Nous étions unis à toute l'Église, visible et invisible, à ces pauvres, malades et persécutés que le Christ appelle « bienheureux » :

« Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux. » (Mt 5,3)

Et cette unité vécue dans la simplicité nous remplissait de joie. Elle nous nourrissait jour après jour. Nous comprenions que dans le Christ, « nous sommes membres les uns des autres » (Rm 12,5), et que cette communion ne connaît ni frontières ni distances.

L'Église est aussi sainte. Elle est sainte non pas parce que chacun de ses membres serait parfait, mais parce qu'elle vient du Christ, son fondateur, et qu'elle est son Épouse. À Rome, cette sainteté se voyait partout : dans les basiliques ornées par les grands artistes, certes, mais surtout dans la foi vivante des pèlerins, dans les prêtres qui confessaient des heures durant, dans la ferveur de la prière, dans les chants sous le soleil brûlant. L'Église est sainte même si elle est faite de pécheurs. Et c'est justement parce qu'elle est sainte

Nous pouvons contribuer à un monde différent

qu'elle nous appelle à la conversion. Le Jubilé nous offrait la grâce de l'indulgence plénière, signe de la miséricorde infinie de Dieu confiée à son Église :

« Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux. » (Mt 18,18)

Par cette autorité donnée par le Christ, l'Église nous ouvre les portes de la réconciliation. Et l'Église triomphante, celle des saints, intercède sans cesse pour nous auprès du Père. C'est une chaîne d'amour qui unit le ciel et la terre, une communion de grâce qui dépasse toute logique humaine. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait : « Ramasser une épingle par amour peut sauver une âme. » Ces mots prenaient tout leur sens au fil des

jours. Après des heures de marche et de chaleur, ce qui nous portait, c'était de savoir que chaque pas, chaque sourire, chaque offrande pouvait être fait pour quelqu'un, pour une intention, et que cet amour, si petit soit-il, avait du poids devant Dieu. C'est dans cette conscience que nous avons trouvé notre joie : celle d'aimer et de nous savoir aimés.

Peu à peu, nous découvrions aussi combien l'Église est catholique, c'est-à-dire universelle. Nous l'avons vue dans la diversité des visages, des langues, des chants et des cultures. Partout, le même Évangile, la même foi, la même joie. Pour une nuit, les divisions du monde semblaient s'effacer. Les guerres, les frontières, les différences paraissaient bien petites face à l'immensité de l'amour du Christ. « Allez donc, de toutes les nations

faites des disciples. » (Mt 28,19) Cette universalité n'est pas seulement géographique : elle est spirituelle. L'Église est catholique parce que son message est pour tous, parce qu'elle rassemble sans exclure, parce qu'elle proclame que Dieu veut « que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2,4). Nous avons vu la beauté de cette mission : porter la même foi que tant d'autres jeunes, venus d'horizons différents, et pourtant unis dans la même louange. C'était un avant-goût du ciel.



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Enfin, nous avons contemplé l'Église apostolique. Celle qui repose sur les fondements des apôtres et demeure fidèle à leur mission. Durant notre pèlerinage, nous avons rencontré de nombreux prêtres et évêques : ces hommes qui, à la suite des apôtres, portent sur leur poitrine une croix semblable à celle du Christ. Leur fidélité, leur simplicité, leur zèle nous ont profondément touchés. Par leur ministère, nous avons vu que l'Église vit encore aujourd'hui de cette même flamme qui animait Pierre, Jean et Paul. Et à Rome, nous avons prié avec et pour celui que le Christ a établi comme le signe visible de cette unité : le pape, évêque de Rome, successeur de Pierre, vicaire du Christ sur la terre.

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » (Mt 16,18)

Nous avons éprouvé un grand respect et une immense gratitude pour lui, conscients de la lourde charge qu'il porte et du rôle unique qu'il joue dans la communion de toute l'Église. Nous avons prié pour lui avec ferveur, demandant à Dieu de le fortifier dans la foi et de l'éclairer par son Esprit.

Au fil des jours du Jubilé, nous avons compris que ces quatre mots — *une, sainte, catholique et apostolique* — ne sont pas seulement des formules du Credo, mais un chemin. Un appel à l'unité quand tout divise, à la sainteté dans les gestes les

plus simples, à l'universalité de la charité, et à la fidélité dans la mission que le Christ confie à chacun de nous. Vivre l'Église, c'est marcher ensemble vers le Christ, l'aimer et le faire aimer.

« Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. » (Jn 17,21)

Et c'est peut-être cela, le plus grand fruit de notre pèlerinage : avoir goûté, ne serait-ce qu'un instant, à la beauté d'une Église vivante, joyeuse, unie, sainte et missionnaire. Une Église qui, malgré nos limites, continue de chanter la gloire de Dieu et d'avancer ensemble vers la Jérusalem céleste.

Témoignage de Marianne, Christian et Antoine Petraki, pèlerins parmi tant d'autres au Jubilé des Jeunes 2025 à Rome.



Communauté St-Jean aux Camps de l'Avenir

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Lorraine Decelles anime avec son équipe deux séjours pour adultes aux Camps de l'Avenir. La fraternité et la communauté ont été le leitmotiv de cet appel à vivre URGENCE VIE !

Choisissons la communauté - Réapprenons à fêter

En tout premier lieu, qu'est-ce que la communauté ? Un groupe social uni par un sentiment d'appartenance et des intérêts communs, des affinités, qui partage des idées et des talents, qui a un objectif commun qui soudent les membres.

C'est ce qu'on retrouve aux Camps de l'Avenir. Des hommes des femmes et des jeunes qui ont à cœur de rendre les gens heureux. Qui disent oui et qui mettent leurs forces, leurs talents au service du projet. Chaque année, d'autres personnes se joignent à nous en apportant de

nouvelles couleurs qui viennent enrichir le projet commun.

Depuis quelques années, les jeunes prennent de plus en plus de place dans le projet et quand on les côtoie, on est émerveillé de voir chez eux tant de talents variés en science, en musique, en sport. Ils sont beaux, créatifs et engagés.

Pendant dix jours, tout est mis en œuvre pour que les gens que l'on reçoit en vacances soient bien. Un terrain bien aménagé par Claude et ses aides, des chalets bien entretenus par Jean et Roger. Une cuisine variée avec Normand et ses cuis-tots, des activités et des jeux stimulants avec Lorraine et son équipe, un espace de paix pour refaire le plein d'énergie avec Éric. Et tout cela chapeauté par un thème inspiré du programme SPV. Cette année, le thème était : Urgence vie : une terre à aimer, un monde à transformer...

Le dernier jour du camp, nous installons une attente joyeuse et active pour la fête qui vient souligner les bons coups de la semaine. Nous mettons une belle table décorée de fleurs cueillies par les campeurs. Nous les invitons à mettre leurs plus beaux atours. Nous invitons nos chanteurs, nos musiciens et nos danseurs pour créer des beaux moments de joie qui resteront gravés dans leurs mémoires longtemps.



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Apprendre à fêter, c'est prendre un temps de pause pour reconnaître les heureux moments et surtout prendre le temps pour dire merci à la vie pour tant de petites joies que l'on croit nous être dues ou que nous tenons pour acquises. Accueillir aussi la bienveillance des animateurs pour reconnaître les petites victoires que rencontrent les campeurs durant le séjour et les petites sorties de zones de confort qui redonnent confiance pour le retour à la maison.»

Et pour conclure, quelques témoignages de Pierre et Micheline.

« Mon expérience au camp des adultes du lac Ouimet fut pour moi extraordinaire. Être au service de gens qui bénéficient de telles vacances est pour moi très enrichissant et valorisant. »

« Durant mon séjour, j'ai eu la chance de côtoyer une personne merveilleuse, qui est démunie intellectuellement mais combien elle m'a appris. Je remercie Dieu d'avoir mis cette personne sur ma route au camp et je souhaite de tout cœur la revoir l'an prochain. »

« Vivre de telles expériences nous permet de voir comment pourrait être la société si les gens travaillaient ensemble dans le partage, l'entraide et surtout avec l'AMOUR DE DIEU. »

« Ce que je veux dire, c'est que la force du lien communautaire crée un sentiment de solidarité et de partage C'est un moment de joie, de réflexion de se connecter aux autres, »



Lorraine Decelles, Viateur associée et son équipe



Pour en savoir plus sur les camps :

info@campsavevenir.org

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Eugénie Bilodeau fait partie de l'équipe des responsables des Camps de l'Avenir. Elle est aussi membre du comité des publications et est au service du secrétariat.

Savoir fêter simplement

Cet été, j'ai eu la chance de célébrer le 60^e anniversaire des Camps de l'Avenir avec plusieurs groupes très différents. On m'a confié la même activité à trois reprises : un cours de danse en ligne! Parfois l'activité servait simplement à animer une soirée, d'autres fois elle devenait une fête pour souligner l'anniversaire des camps. J'ai donc dû adapter mon animation pour les jeunes, les adultes et les participants de l'assemblée du SPV.

Avant chaque atelier, j'étais inquiète et une même question me revenait : comment faire pour que ce groupe s'amuse? Comment garder l'attention des enfants assez longtemps pour qu'ils embarquent dans la danse? Comment faire danser aussi les adolescents plus réticents? Et comment permettre aux plus âgés de participer sans se décourager?

Rapidement, j'ai compris la clé du succès de nos fêtes. En effet pour chaque groupe, je modifiais mon animation, mes danses et mes musiques selon leur rythme, leur mobilité, leur enthousiasme. J'essayais de lire l'ambiance, de sentir ce qui les faisait sourire, bouger et rire, et ce qu'ils aimaient moins. Bref, j'étais atten-

tive à leurs besoins, et à chaque fois, ça fonctionnait. Quand on se sent écouté et accueilli, la joie suit naturellement.

C'est cela notre force au SPV et aux camps : cette capacité d'écoute et de présence qui transforme de simples moments en une excuse pour célébrer. Nous prenons plaisir à être ensemble, tout simplement. Après tout, être entourés de gens qui se lèvent pour la vie et qui entraînent ceux autour d'eux à faire de même, c'est déjà une raison de fêter!

Après cet été, je ressens une profonde gratitude pour tous ceux qui ont fait partie, de près ou de loin, de notre projet de vie. Oui, il est possible de célébrer la vie ensemble, dans la simplicité du cœur et la richesse de la fraternité. Et si c'était cela, au fond, le vrai sens de la fête...

**Eugénie Bilodeau
Montréal**



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Blaise Munguakonkwa est animateur du SPV dans un camp de réfugiés en Ouganda. Il nous livre ici sa réflexion sur les signes des temps à bien lire.

Osons lire les signes des temps !

EN INTRODUCTION

Chaque jour qui passe, le nombre de réfugiés qui entrent sur le sol ougandais ne cesse de s'accroître et leur situation socio-économique demeure alarmante à cause de la rupture totale et de la diminution de l'aide alimentaire à un nombre considérable de réfugiés, diminution du soutien international.

En effet, l'impact de cette rupture alimentaire sur les réfugiés en Ouganda est profond et préoccupant. L'Ouganda accueille près de 1,5 million de réfugiés fuyant les conflits dans des pays comme la République Démocratique du Congo (RDC), la Somalie, l'Éthiopie, le Sud-

Soudan, ce qui en fait l'un des principaux pays d'accueil de réfugiés en Afrique (Afrique Ouganda : la réduction de l'aide alimentaire et crise de dons internationaux exacerbent l'urgence humanitaire dans le camps de Réfugiés, vendredi 9 décembre 2021).

Cela étant dit, deux questionnements majeurs retiennent notre attention:

- ♦ Quelles sont les conséquences de la réduction et de la rupture totale de l'aide alimentaire sur la communauté des réfugiés?
- ♦ Quel est l'apport de Service de Préparation à la Vie Ouganda dans la lutte contre la famine et la malnutrition?

DES CONSÉQUENCES DE LA RÉDUCTION DE L'AIDE ALIMENTAIRE ET DE SA RUPTURE TOTALE

- ♦ Détérioration des conditions de vie: la réduction des rations alimentaires et la rupture ont déjà été mises en œuvre par le programme alimentaire mondial (PAM), aggravant la précarité des réfugiés.
- ♦ Impact sur l'éducation: le manque de nourriture rend difficile pour les enfants d'aller à l'école et de se concentrer; beaucoup partent avant la fin de la journée pour chercher de quoi se mettre sous la dent.



Nous pouvons contribuer à un monde différent

- ♦ Risques sanitaires: la rupture totale de l'aide alimentaire et pécuniaire à la majorité de réfugiés complique l'accès aux soins de santé adéquats et impacte directement sur la santé des enfants, vieillards, femmes enceintes, bref on observe des signes de malnutrition à certaines couches de personnes vulnérables.



En outre, le reste de la récolte était réservé aux enfants membres du SPV et autres personnes présentant des signes de malnutrition. Ils ont bénéficié d'un repas chaud deux fois par semaine et de la bouillie concentrée afin de lutter contre la malnutrition pendant deux mois.

Il sied de préciser que cette campagne d'urgence vie « retour aux activités champêtres » a été prise en compte pour cette année 2025. Nous avons planté haricots, manioc et maïs.

Ainsi, remercions-nous les donateurs présents et futurs du Service de Préparation à la Vie dans le monde. Grâce à leurs appuis, nous pouvons pérenniser nos projets locaux.

Blaise Munguankonkwa
Responsable SPV Ouganda

DE L'APPORT DU SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE OUGANDA DANS LE CADRE DE L'AMÉLIORATION DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Le SPV Ouganda, conscient de la situation humanitaire drastique que nous traversons au quotidien, avait mis en marche en 2024 un projet d'agriculture de Maïs et Haricots.

Les récoltes issues de ce champ ont été distribuées à quelques familles démunies.

Ce projet est soutenu financièrement grâce à vos dons à Solidarité SPV.

Pour en savoir plus, visitez le site spvgeneral.org, sous l'onglet projet SOLIDARITE SPV.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Karine et Éric animent le SPV de la région de Sherbrooke. Ils nous présentent ici une manière de vivre l'idéal SPV avec des jeunes.

Redonnons un sens à la vie et posons des gestes qui changent quelque chose

Lors de la session annuelle du Service de Préparation à la Vie (SPV), tenue les 23 et 24 août 2025 aux Camps de l'Avenir (lac Ouimet), nous avons vécu un moment profondément marquant : la conversation dans l'Esprit. Cette activité de clôture s'inscrivait dans le sillage du thème de l'année, URGENCE VIE! un appel à ralentir, écouter et agir autrement dans un monde où la peur et l'indifférence menacent le sens de la vie.

Réunis en petits cercles autour de l'arbre de la paix, symbole inspiré des Premières Nations, nous étions invités à parler à tour de rôle. Celui ou celle qui tenait

l'arbre prenait la parole, pendant que les autres écoutaient en silence. Cette démarche rompait avec la logique ordinaire du débat : aucun duel d'arguments, aucune recherche de victoire intellectuelle. Il ne s'agissait pas de trancher, mais de partager — de créer un espace de respect et d'écoute mutuelle. Le thème abordé, l'aide médicale à mourir, plaçait chacun devant le mystère de la vie et de la dignité humaine.

Peu importaient les divergences : chaque parole devenait un don, un souffle d'humanité. Cette éthique du dialogue nous a profondément marqués. Elle révèle que l'écoute est un acte de vie, une pédagogie du cœur qui invite à vivre debout, à reconnaître la dignité de l'autre, et à poser des gestes de paix dans un monde bruyant. La conversation dans l'esprit n'était pas qu'une activité : c'était une école de lenteur, une leçon de fraternité.

Avec Carine, mère de famille, préposée aux bénéficiaires et animatrice engagée, nous avons perçu dans cette expérience un écho à nos engagements. Elle, dans son service quotidien auprès des personnes vulnérables, incarne la tendresse active : un regard, un geste, une écoute qui redonnent sens et dignité. Quant à moi, doctorant, enseignant et laïc associé aux Via-teurs, j'apprends que transmettre, c'est d'abord écouter pour faire naître la parole de l'autre.



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Nos chemins, différents mais convergents, se rejoignent dans une même conviction : la vie retrouve son sens lorsqu'elle se partage. Le thème URGENCE VIE ! nous invite à oser la rencontre, accueillir la fragilité et semer la paix.

Les quatre axes du thème trouvent ici leur écho : vivre sa vie avec présence, agir avec patience, redécouvrir la valeur du silence, et transformer le monde par des gestes d'espérance.

Écouter, c'est déjà aimer. Aimer, c'est continuer la conversation avec la vie.



*Éric Martial Owona, Viateur associé
Carine Rolande Nguokam
Sherbrooke*

Hernio Carrié est membre de l'Exécutif du SPV. Il nous livre ici sa réflexion sur l'accompagnement auprès de personnes âgées.

Travailler auprès des aînés et assurer la formation auprès des collègues se font en mettant de l'avant l'importance des valeurs de dignité de la personne et le respect de la différence

Déjà trois ans d'expérience comme préposé aux bénéficiaires ! On apprend au jour le jour à découvrir notre vocation non seulement auprès des usagers (résidents), mais aussi auprès de nos collègues. Nous apprenons à nous engager davantage pour favoriser le bien-être et la sécurité de toutes et tous.

C'est ainsi, j'ai eu la chance d'être parmi quatre collègues ayant suivi une formation sur l'« **Approche relationnelle de soins** ». Cette formation est offerte au réseau de santé par ASSTSAS (*Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail du secteur affaires sociales*) et inspirée d'une formation française d'Yves Gineste et Rosette Marescotti.

Durant les soins, ils ont constaté que beaucoup d'employés sont tombés en accident de travail. Les résidents se sont opposés aux soins, ils crachent, ils mordent, ils frappent, ils pincent les soignants. Cette situation provoque beaucoup de stress, d'angoisse et même le désistement chez certains employés. Cette formation est venue en recours afin de pouvoir aider les soignants dans l'exécution des tâches de soins. Elle vise aussi la redéfinition des règles de l'art des soins afin de favori-

Nous pouvons contribuer à un monde différent

favoriser un climat agréable et sécuritaire durant tout le soin.

Les principes fondamentaux de l'ARS sont :

- ◆ *Tout soin est d'abord une relation.*
- ◆ *Des soins agréables et sécuritaires.*
- ◆ *L'humanité guide nos soins.*
- ◆ *Ne pas faire à la place.*

Tout soin est d'abord relation.

Dans une situation de soin, il y a le soigné et le soignant. Le soigné qui est le résident, c'est quelqu'un qui a laissé tous ses confort pour finalement habiter dans une petite chambre. Cette personne a un vécu, une dignité à sauvegarder, même si elle est vulnérable à cause de son âge, sa maladie. Elle était, elle est, elle restera une personne humaine. Donc, en lui prodiguant des soins, il faut commencer par créer une bulle de relation. Avant de rentrer dans sa chambre, il faut frapper, respecter son intimité même si elle ne parle plus. Elle peut vous entendre. Il faut pratiquer les règles de bienséance. Bonjour madame Monsieur Avez-vous bien dormi ? Avez passé une belle journée ? Avez-vous la visite aujourd'hui ? Etc...

Pour ce profond dialogue, on utilise surtout l'histoire de vie de la personne pour la mettre dans une ambiance conviviale.

Des soins agréables et sécuritaires

Une fois établie cette relation, on commence les soins tout en nourrissant

davantage le dialogue. On ne veut pas des soins silencieux. La mémoire du résident ne peut pas se concentrer sur deux choses en même temps. Donc l'accent est mis sur le soigné et non sur les soins. Vous imaginez quelqu'un pendant toute sa vie, était un grand fanatique du hockey, on lui parle des anciens joueurs comme Jean Béliveau, Guy Lafleur et autres. Ce résident qui, habituellement est agressif et s'oppose aux soins, est devenu coopérant. Il ne se rend pas compte qu'il était dans une situation de soins. On a du plaisir. Il est propre, bien peigné, il ne crie pas pendant le bain. Donc, on est sorti gagnant – gagnant.

L'humanité guide nos soins.

On est en face d'un humain. On lui doit le respect, l'amour. Ces devoirs se manifestent à travers nos regards, nos gestes, nos paroles, nos touchers. On dit souvent : « c'est le ton qui fait la chanson ». Même si la personne a des troubles cognitifs, elle peut lire votre regard (feedbacks positifs ou négatifs). Est-ce que vous êtes heureux dans votre travail ?



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Votre regard confirme au résident qu'il existe. Vous êtes avec lui et que c'est à lui que vous vous adressez. Il faut lui parler avec des mots doux, gentils et respectueux, bonjour, merci, s'il vous plaît. On vouvoie la personne. On lui offre des choix de vêtements, l'eau froide ou tiède ? Vous préférez votre chambre ou le salon ?... On doit le laver avec patience et douceur surtout pour ceux et celles qui ont une peau fragile. Le soigné se sent valorisé, aimé et apprécié. On stimule son estime de soi. Vous êtes beaux ! Vous avez une belle paire de lunettes ...

Ne pas faire à la place.

Il ne faut pas infantiliser les résidents. Ce sont des gens qui ont travaillé durement à la construction de cette société. Ils ont maintenant certaines déficiences intellectuelles ou physiques liées à leur âge. C'est pourquoi, en leur donnant des soins, il faut solliciter leur participation en tenant compte de leurs limites pour qu'ils se sentent encore utiles. On peut leur de-

mander de lever le bras droit, les pieds gauches, se brosser ses cheveux seuls, boutonner son chandail, brosser ses dents. Si la personne est capable, il est important de faire sa toilette debout, l'amener au lavabo, aux toilettes, à la salle de bain, lui offrir quelques minutes de marche surtout quand il fait beau. On doit éviter de former la grabatisation. Nous sommes là pour les aider et les accompagner et non pour faire à leur place. Le résident doit **vivre et mourir debout**. *« En absence pathologie particulière, une personne âgée, maintenue debout 20 minutes par jour, ne deviendra jamais grabataire »*

Voilà, en gros le contenu de la formation que je transmets à mes collègues. Le plus grand défi est de les aider à pratiquer ces notions, mais aussi à les encourager dans cette démarche. Nous devons être des humanistes. Le travail nous exige d'être des gens qui valorisent le vrai, le beau, le juste. Ces sont nos petits gestes qui font grandir l'espérance chez les personnes âgées, les gens abandonnés, les marginalisés...

Rappelons-nous ce que Jésus nous a dit : « ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Allons ! Travaillons pour soutenir et réorganiser notre travail afin que nous puissions aller plus loin dans notre approche relationnelle.

**Hernio Carrié, Viateur associé,
Préposé aux bénéficiaires**



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Adam Dugal est le directeur adjoint des Camps de l'Avenir. Il est membre de l'équipe SPV Les Clins d'œil de vie.

S'engager ensemble

S'engager, ce n'est pas seulement donner de son temps, c'est choisir de marcher côte à côte, de bâtir ensemble, et de croire que chaque geste, aussi simple soit-il, a du poids quand il est porté par la fraternité.

Depuis toujours, notre force, c'est le « ensemble ». Ce lien dépasse les groupes d'âges, les rôles et les façons de penser. Que l'on soit jeune officier (animateur aux Camps) ou un capitaine des Jeunes années de notre fondateur, chacun trouve sa place dans cette grande chaîne humaine où l'expérience nourrit l'enthousiasme, et où la jeunesse ranime l'espérance.

Il y a dans nos camps, dans chaque rire partagé, chaque repas préparé, chaque projet monté à plusieurs, quelque chose de plus grand que nous : une transmission pleine de vie. Nous ne transmettons pas seulement un savoir-faire, mais un savoir être... celui de servir avec joie, de s'entraider sans compter et de porter attention à l'autre avant soi.

C'est là que réside la beauté de notre engagement : dans cette rencontre entre générations, dans cette reconnaissance mutuelle qui fait de nous une vraie famille. Chacun apprend, chacun en-

seigne, chacun inspire. L'ancien montre la voie, le jeune la prolonge.

Je commence à me répéter, alors pour finir, continuons d'avancer ensemble, avec cette même simplicité et cette même ardeur. Continuons de croire que c'est dans le partage que se trouve la richesse, et dans la fraternité que se construit l'Avenir.

Car vivre debout, c'est aussi vivre les uns pour les autres, main dans la main, en portant plus loin la lumière de ceux qui nous ont précédés.

Adam Dugal
Deux-Montagnes
Adjoint au directeur des Camps



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Marius Sanou a été de l'équipe des Camps de l'Avenir cet été. Il est actuellement enseignant en philosophie au Burkina Faso. Il souhaite lancer le SPV dans sa ville du cœur du pays.

Pour nous, il est important de se donner chaque matin un temps personnel de méditation. Idéalement cette méditation doit se faire à l'extérieur dans un espace ouvert et calme. Pour notre petite expérience, cette méditation personnelle à un triple sens.

Méditer, une manière de vivre Une prière naturelle

Le moment le plus important d'une journée est sans doute le matin et mieux encore tôt le matin. Dans plusieurs cultures et dans plusieurs traditions, le matin est le moment idéal et favorable pour communiquer avec les esprits. En Afrique et en Amérique du Nord par exemple, les grands sacrifices se pratiquent très tôt le matin. Et la plupart des grands leaders religieux ont toujours montré un intérêt particulier à la méditation matinale (Bouddha et Jésus).

La méditation personnelle est d'abord une prière naturelle parce qu'elle nous amène à communier avec la nature et les ondes qui y émanent. Il s'agit avant tout de se confondre à la création et cette beauté naturelle qui n'a besoin d'aucune intervention humaine. Autrement dit, il faut se laisser bercer par les cris matinaux des oiseaux et le grincement des branches d'arbres et sentir sur son visage cette fraîcheur laissée par la rosée du matin. Nous disons que ce moment est une prière naturelle parce qu'il consiste aussi à conformer sa volonté à celle de la nature. Cela nous met certainement en relation avec la volonté divine qui semble se manifester dans toute sa création et l'homme y compris. Ce moment nous transporte au-dessus de toutes les barrières humaines (races, cultures et religions). Cette prière naturelle est aussi reconnaissance de la gratuité de notre existence. Et là, on comprend que rien n'est un acquis ; surtout la vie. C'est pourquoi cette méditation nous recentre dans la gratuité de notre devoir envers les autres.



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Évacuation de stress

La méditation matinale personnelle est ensuite une évacuation de stress. Pendant la nuit l'esprit se repose de toute la fatigue de la veille, mais la méditation donne à l'esprit le matin de se poser. Quand l'esprit se pose, il fait le tri de l'essentiel et de l'existentiel. En clair, on donne à l'esprit de se débarrasser des désirs superflus et égoïstes. En ce moment on ne s'inquiète plus de remplir la journée mais de l'accomplir. Cette compréhension de la journée nous permet de l'aborder avec plus de sérénité.

La communication avec soi

La méditation matinale est enfin une communication avec soi. Dans cette solitude de penser, il s'agit de fixer ou de refixer ses objectifs. Comme un chasseur

du bien et de la fraternité, on ajuste nos flèches selon la direction que nous voulons donner à notre existence. Cet exercice nous permet de recharger nos batteries pour oser de nouveaux défis. C'est le lieu d'enterrer les échecs de la veille et de relativiser. Cette étape nous incite à l'amélioration de soi.

Finalement, la méditation matinale nous donne l'exacte vitesse à observer dans la vie et l'énergie naturelle à affronter l'incertitude du quotidien. Partager cette expérience du matin, assure encore notre conviction selon laquelle la communication avec soi est la rencontre ultime avec le divin.

Marius Sanou
Koudougou
Burkina Faso

Tous les articles sont des réflexions menées à partir de la vie des nos auteurs.

Vous aussi, vous pouvez collaborer. Vous pouvez nous écrire pour nous donner vos commentaires sur un article ou l'autre... ou ajouter à la réflexion.

info@spvgeneral.org



En hommage

Le 20 septembre dernier, se tenaient les funérailles de Lise St-Hilaire et Lucien Bigras, décédés à une semaine d'intervalle. Ils étaient les parents de Pascal et les beaux parents de Sophie Morin, tous deux bien engagés au SPV et aux Camps, comme plusieurs membres des familles Bigras et Morin. Ils ont livré des souhaits pour le monde. Nous vous en offrons un extrait aujourd'hui.

Des souhaits peuvent se répéter. Ils sont présentés tels qu'ils ont été dits.

Nous souhaitons, pour l'avenir du monde, qu'il y ait plus de gens comme Lise et Lucien. Des personnes dignes, droites, intègres et empathiques. Des personnes pour qui l'égalité, le respect et le partage sont des valeurs fondamentales.

Nous souhaitons l'amour pour tous, comme celui que nous avons pu vivre avec Lise et Lucien.

Nous souhaitons que la Vie conserve la santé physique et mentale à Nathalie, Pascal et David, qu'elle soit douce pour l'avenir des petits-enfants. Et nous espérons que toute la tribu reste unie pour soutenir la génération suivante.

Nous souhaitons que toutes les femmes debout puissent s'exprimer en toute confiance et que leurs voix soient entendues pour que la paix, l'égalité, la justice, l'amour des plus petits et de la nature ainsi que le respect de tous les êtres humains s'établissent à perpétuité dans toutes les nations de la terre.

Nous souhaitons que les droits des femmes soient respectés partout à travers le monde.

Nous souhaitons que des actions courageuses soient prises partout sur la planète pour contrer les crises climatiques et de la biodiversité afin que nos enfants, nos petits-enfants et tous les enfants de la planète connaissent un environnement sain. Ainsi notre inquiétude sera apaisée.

Nous souhaitons que la petite enfance soit reconnue comme la première étape de l'éducation et que nos enfants puissent grandir sur une planète verte.

Nous souhaitons que nos enfants nouveaux prennent une place déterminante dans une société saine, équilibrée, empreinte d'un environnement de qualité.

Nous souhaitons que toutes les personnes âgées et malades soient entourées d'amour, de soins attentifs, dignes et adaptés et que leurs derniers moments soient sereins, dans la paix, et célèbrent leurs vies.

Nous souhaitons que la mort ne soit plus tabou, qu'elle reprenne sa place dans notre société où l'on cherche à se faire croire qu'on est éternel. Nous souhaitons aussi qu'à l'image de Lise, nous arrivions à faire face à notre mort sereinement et en confiance.

En hommage

Nous souhaitons qu'on cesse de penser que pour vivre en paix, on doit préparer la guerre. Nous souhaitons qu'une paix durable s'installe sur la terre.

Nous souhaitons que l'humanité retrouve sa bienveillance et que les moments actuels soient le début d'une époque de justice et de liberté. Comme un réveil collectif ouvrant la vie à plus d'équité et fermant la porte aux grands exploiters.

En conclusion, tout comme Lise nous l'a partagé, nous aimons à penser qu'il y aura toujours suffisamment d'amour et de bienveillance pour contrecarrer l'hostilité, la haine, la méchanceté. Ainsi, notre belle planète subsistera.

Nous arrivons à la conclusion de cette célébration de la vie de nos parents, de Lise St-Hilaire et de Lucien Bigras. Selon le spécialiste du deuil Jean Monbourquette, la dernière étape du deuil est celle de l'héritage. Nous en ferons donc l'objet de la fin de notre célébration.

Les décès de Lise et de Lucien laissent un vide. Aujourd'hui, nous sommes invités à combler ce vide de tout ce que nous avons appris et reçu au cours de la relation que nous avons entretenue avec chacun d'eux.

Nous pouvons sans aucun doute affirmer que la « tribu familiale » comme ils l'appelaient, garde en héritage cet esprit de famille justement, cet amour inconditionnel qui fait qu'on a plaisir à se retrouver malgré les différences de chacun et les

irritants qu'il est possible de rencontrer sur le chemin de toute relation qui perdure à travers le temps.

Un héritage donc teinté de fidélité, de générosité, de compromis bienveillants, de justice sociale, mais surtout d'amour.

Prenons un moment d'intériorité afin de réfléchir à notre relation avec Lise, avec Lucien, avec Mamie et papi, comme ils aimaient se faire appeler. Prenons le temps de penser aux qualités de Lise, de Lucien, à ce que nous avons admiré, recherché à leur contact. Qu'est-ce que nous avons appris dans la relation que nous avons entretenue avec Lise, avec Lucien? Que souhaitons-nous garder de leur qualité, de cette relation? La réponse à cette question devient ce que nous recevons personnellement comme héritage de Lise et de Lucien.

Pour concrétiser cet héritage qui continuera de s'épanouir dans chacune de nos vies, nous offrons à chacun des huit petits-enfants et aux enfants de Lise et Lucien, ainsi qu'à Benoit de venir choisir une violette africaine donnant de belles fleurs et de la conserver dans un endroit où elle fleurira régulièrement, symbole de la Vie qui se poursuit et de l'héritage à faire grandir.

Sur l'air de *Quand on a que l'amour*, de Jacques Brel, nous vous invitons à poursuivre votre réflexion en venant les saluer pour une dernière fois.

Un autre regard sur le monde

Les Camps de l'Avenir AU BURKINA FASO

Du 28 juillet au 6 août 2025 au centre Gilbert des Moines Bénédictins de Koubri s'est tenue la 23^e édition des camps de l'Avenir. Comme les trois dernières années, cette édition a jumelé petit et grand camp, a connu la participation de 57 campeurs dont 31 jeunes de 13 à 20 ans et 26 enfants de 8 à 12 ans. 4 membres de l'équipe de direction, 10 **encadreur**s, 2 **cuisinières** et 1 **infirmière** ont assuré l'effectivité et la qualité des camps.

Le thème général de cette édition ayant servi de fil conducteur aux différentes activités est le suivant : ***Un monde à transformer par la résilience.*** Cette valeur principale qu'est la résilience a laissé durant le pré-camp jaillir d'autres sous-thèmes et pendant les dix jours, un sous-thème est vécu par jour avec des activités bien définies. Grâce au savoir-faire des encadreur

Ainsi, durant ce beau séjour, les participants ont vécu des valeurs telles que le courage, la responsabilité, le don de soi, l'unité, l'espoir, le civisme, la patience, l'excellence, la tolérance qui, elles toutes,

concourent implicitement à la résilience. Pour cette 23^{ème} édition des camps, tout comme les autres éditions, les activités ont eu l'apothéose le mardi 5 août 2025 dans l'après-midi sur le même site. À cette soirée qui s'est voulu récapitulative et festive, beaucoup de parents, dans un élan de générosité, se sont présentés sur invitation. Ils ont été, non seulement émerveillés devant les talents et capacités développés par leurs enfants en moins de 10 jours, mais aussi ont témoigné de leur satisfaction.

Le dernier jour, les participants ont visité aussi le site général de **Faso Mèbo**, sis au lycée Philipppes ZINDA de Ouagadougou, qui est un projet de développement initié par le Capitaine Ibrahim TRAORE. Cette visite, sur le chemin de retour, avait pour but de faire découvrir et participer un tant soit peu les participant à ce projet national.

Les encadreur



Un autre regard sur le monde

Ce fut une très belle édition marquée de satisfaction, d'innovations et de souvenirs. C'est pour nous une belle occasion de dire un sincère merci d'abord au Frère Jean-Marc St-Jacques et les "Ami.es" des Camps de l'Avenir, pour leur soutien indéfectible. Ensuite, toute notre gratitude au conseil région des Viateurs du Burkina Faso pour la confiance placée en nous, responsable et membres de l'équipe d'organisation. Merci aux pères Irénée HIEN et Lindberg MONDESIR pour nous avoir nourri spirituellement par leurs célébrations durant notre séjour, surtout au père Lindberg qui a célébré, dans la joie, son anniversaire d'ordination avec les campeurs.



sont joint à nous à la grande soirée. Enfin, merci aux parents qui ne se lassent jamais de faire confiance aux Clercs de Saint Viateur en matière de l'éducation et de la formation des leaders de demain.

Frère Fulbert BAMAZE, csv

Merci à tous les confrères qui se

EXHORTATION APOSTOLIQUE *DILEXI TE* DU SAINT-PÈRE LÉON XIV SUR L'AMOUR ENVERS LES PAUVRES

Le pape Léon XIV a publié le 4 octobre une exhortation sur l'amour envers les pauvres. La date est bien choisie, soit celle où nous faisons mémoire de saint François d'Assise, cet homme qui a su nous recentrer sur le message évangélique. Ce texte est à lire et à méditer. Complétant un travail commencé par le pape François, notre pape donne une grande force à ce cri des pauvres qui résonne depuis trop de siècles.



On peut se procurer ce texte en librairie, sur le site du Saint-Siège ou au secrétariat du SPV.

Un autre regard sur le monde

Les programmes SPV 2025-2026

Notre monde est secoué de toutes parts par des événements qui menacent l'équilibre des choses, autant pour la planète que pour ses habitants, qui font face à tant de situations inhumaines. Il est donc urgent que nous nous engagions à apporter des changements dans le « cours de l'histoire », c'est-à-dire que nous osions une parole différente, que nous adoptions des habitudes et des attitudes nouvelles et que nous agissions concrètement pour une terre où il serait plus agréable de vivre sous le signe de la fraternité, de la reconnaissance mutuelle et de la vie heureuse au quotidien. Le chrétien, quoi qu'on en dise dans certaines parties du monde, a quelque chose à dire et à faire dans ce monde.

La lumière du matin de Pâques doit nous faire ouvrir avec confiance de nouvelles avenues où chaque personne sera reconnue dans sa dignité de fils et de filles de Dieu. Apprenons ensemble à faire de nos vies des évangiles de paix, de tendresse, de communion amoureuse... Sans oublier, pour celles et ceux qui le peuvent, de nous engager dans des actions transformatrices du monde pour plus de justice, de vérité, de respect des différences, de protection de la planète, etc. Ainsi, notre parole et nos gestes seront encore prophétiques...

Les programmes sont un appel à répondre à l'invitation du Christ : lève-toi et marche ! Ose la vie ! Crois que c'est possible ! Oui, réveillons-nous ! Ne laissons pas mourir la terre ! Nos systèmes sociaux et économiques cherchent à nous endormir, car le fonctionnement actuel leur permet de continuer à piller nos ressources, à dominer des peuples entiers, à fermer les yeux devant la violence des drogues, à ne pas participer à un monde plus égalitaire où chacun peut développer tout son potentiel. Nos gestes, si petits soient-ils, marquent l'histoire de notre volonté d'un autre monde, un monde à la couleur de ce que Dieu a voulu dès le livre de la Genèse : oui, ce fut bon. Il y eut un soir, il y eut un matin. Soyons de ces personnes qui feront qu'il y ait encore et encore des matins de vie heureuse. Nous déclinons cette invitation en quatre sections : Je vis ma vie, Patience ou Action, Un silence qui parle, Un monde à transformer...

Nous avons toujours trois programmes : un programme junior pour les enfants (8-12 ans), un programme senior pour les jeunes (13 ans et plus), un guide d'animation pour aider les animateurs ou pour une équipe d'adultes.

À commander au secrétariat du SPV !

Table des matières

En ouverture

Réveillons-nous	3
-----------------	---

Le monde doit changer

Urgence vie !	
Une terre à aimer ! Un monde à transformer	4

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Pèlerins d'espérance	8
Choisissons la communauté !	
Réapprenons à fêter	11
Savoir fêter simplement	13
Osons lire les signes des temps	14
Redonnons un sens à la vie	
Et posons des gestes qui changent quelque chose	16
Travailler auprès des aînés	17
S'engager ensemble	20
Méditer, une manière de vivre	21

En hommage

Un autre regard sur le monde

Les Camps de l'Avenir au Burkina Faso	25
Dilexi Te	26
Les programmes SPV	27